

## Ibiza y el turismo

*El sargento Bevilacqua de la guardia civil llega a Ibiza con una parte de su equipo para investigar una muerte sospechosa y descubre la realidad de la isla*

Para ahorrarnos extravíos y rodeos, dejamos que Eva se pusiera al volante del Escarabajo amarillo. La distancia era escasa, poco más de quince kilómetros por una autovía cuya construcción había creado en su día, según nos dijo nuestra compañera, una polémica considerable. Además de las rotondas que se sucedían en su trazado, y las pasarelas que había habido que colocar para que los pasajeros del autobús de línea que hacía aquella ruta pudieran tomarlo en las dos direcciones, muchos dudaban de que la distancia justificara una vía rápida, con el impacto que tenía sobre el paisaje y el tramo mínimo en que realmente lo era. De poco sirvieron todas las movilizaciones, protestas y pancartas. Los intereses pecuniarios prevalecieron al final.

—Por ejemplo, ahí está la famosa Amnesia —nos indicó Eva—, que nuestro trabajito nos da en el verano, por cierto. Y en San Antonio y en San José se concentra buena parte del turismo de la isla, los ingleses y alemanes que vienen aquí a desbarrar como si no hubiera un mañana. Aunque a eso, para ser justos, más los ingleses que los alemanes.

La luz iba cayendo y apenas pude apreciar el paisaje del interior de la isla, verde y con suaves ondulaciones montañosas. La mayor altura de la ruta era el pueblo de Sant Rafel de Sa Creu, o San Rafael de la Cruz, que también estaba más o menos a mitad del camino. Pensé que en otra época serviría como descanso para que los que no eran buenos andarines pudieran hacer el recorrido en dos etapas. Para los que sí lo eran, estaba perfectamente al alcance hacerlo en una sola jornada.

—No es feo esto —opiné—. El juez me ha recomendado un lugar del interior, ahora no recuerdo bien el nombre. Beni algo.

—Benimussa —dijo Eva—. A tu izquierda, tras esos montes.

—¿Y merece la pena?

—No parece Ibiza. La Ibiza que todo el mundo se imagina, digo.

—Eso suena bien.

—Podríamos desviarnos, pero está anocheciendo. Poco vas a ver. [...]

El puesto de San Antonio era también, como la compañía de Ibiza, bastante nuevo y aparente. Estaba en las afueras de la población, lejos de la playa que concentraba a su alrededor toda la vida nocturna y diurna de aquel lugar que en los tiempos en que Benjamin lo visitó era poco más que un puerto y un pueblo de pescadores. Ahora se había convertido en un emporio turístico, con hoteles y edificios de diez y más pisos que formaban en su frente litoral una muralla blanca y compacta tras la que quedaba escondido el núcleo originario. Durante el año tenía más de veinte mil habitantes fijos ; en temporada alta ni quise imaginar la gente que podía concentrarse allí.

## Ibiza et le tourisme

*Le sergent Bevilacqua membre de la garde civile arrive à Ibiza avec une partie de son équipe pour enquêter sur une mort suspecte. Il découvre la réalité de l'île*

Pour nous éviter de nous tromper et de faire des détours, nous laissâmes Eva conduire la Coccinelle jaune. La distance était courte, un peu plus de quinze kilomètres sur une voie express dont la construction avait provoqué une énorme polémique, d'après ce que nous raconta notre collègue. Outre les ronds-points qui se succédaient tout le long de son tracé, et les passerelles qu'il avait fallu construire pour que les passagers de l'autobus qui desservait cette ligne puissent le prendre dans les deux sens, beaucoup doutaient que la distance justifie une voie rapide, à cause de l'impact qu'elle avait sur le paysage et la brièveté du parcours sur lequel elle était méritait vraiment son nom. Toutes les mobilisations, les protestations et les pancartes ne servirent pas à grand chose. Les intérêts financiers l'emportèrent finalement.

—Par exemple, c'est là que se trouve Amnesia la célèbre discothèque —nous indiqua Eva—, qui nous donne un peu de travail en été, bien sûr. Et c'est à San Antonio et à San José que se concentre une grande partie du tourisme de l'île, les Anglais et les Allemands qui viennent là s'éclater comme s'il n'y avait pas de lendemain. Même si, pour être honnêtes, davantage les Anglais que les Allemands.

La lumière baissait peu à peu et je pus tout juste apprécier le paysage de l'intérieur de l'île, vert et avec de douces ondulations montagneuses. Le village de Sant Rafel de Sa Creu, ou San Rafael de la Cruz qui était le point le plus élevé de la route, se trouvait également à peu près à mi-chemin. Je pensai qu'à une autre époque il devait servir de halte pour que ceux qui n'étaient pas de bons marcheurs puissent faire le parcours en deux fois. Pour d'autres qui au contraire marchaient bien, il était parfaitement possible de le faire en une seule étape.

—Ce n'est pas laid —dis-je—. Le juge m'a recommandé un endroit de l'intérieur, je ne me souviens plus très bien du nom. Beni quelque chose.

—Benimussa —répondit Eva—. A ta gauche, derrière ces montagnes.

—Et ça vaut la peine ?

—On n'a pas l'impression d'être à Ibiza. Je veux dire, dans l'île que tout le monde imagine.

—C'est intéressant.

—Nous pourrions faire le détour mais la nuit tombe. Tu ne vas pas voir grand chose. [...]

Le poste de San Antonio était lui aussi, tout comme la compagnie d'Ibiza, assez récent et visible. Il se trouvait à la sortie du village, loin de la plage qui concentrait toute la vie nocturne et diurne de cet endroit qui, à l'époque où Walter Benjamin le découvrit n'était qu'un port et un village de pêcheurs. C'était devenu maintenant un haut lieu du tourisme, avec des hôtels et des immeubles de dix étages ou plus ; ils formaient sur le front de mer une muraille blanche et compacte qui cachait le village d'origine. Pendant l'année, il comptait plus de vingt mille habitants réguliers ; en haute saison je n'osai même pas imaginer combien de gens pouvaient s'y entasser.